

GALERIE KARSTEN GREVE



CLAIRE MORGAN

Prix Guerlain 2019

GALERIE KARSTEN GREVE



Biographie

Claire Morgan est née en 1980 à Belfast et habite et travaille à Gateshead, Newcastle. Elle a obtenu son diplôme en 2003 à l'University of Northumbria. Dès 2008, elle a bénéficié d'une série d'expositions personnelles à travers toute l'Angleterre, qui a débuté par *The Fall* à Londres avant d'être suivi par *Periphery* (UCA Farnham) ou encore *Gone With The Wind* (The Laing Gallery, Newcastle). Sa première exposition personnelle française, *Life. Blood*, a été organisée à la Galerie Karsten Greve de Paris en 2010, un an après sa découverte par le public français lors de l'exposition *Consumer*, au Palais de Tokyo. Cette exposition a fait l'objet d'une importante couverture par la presse nationale. Elle fut l'occasion pour Claire Morgan de présenter pour la première fois ses « dessins au sang », œuvres sur papier témoignant du processus de taxidermie que l'artiste réalise sur des animaux trouvés sans vie dans la nature. Depuis, son travail est présenté aussi bien en Europe qu'aux États Unis, où elle a participé à des nombreuses expositions de groupe. Les installations et les dessins de Claire Morgan ont intégré des nombreuses collections privées et publiques internationales telles que le Museum of Old and New Art (MONA) en Australie, la fondation ALTANA en Allemagne et la collection Guerlain en France. Régulièrement, des entreprises privées mais aussi des institutions publiques, font appel à Claire pour des commissions. Ses œuvres entrent alors en résonance avec le lieu dans lesquelles elles sont installées, comme c'est le cas de *Plenty More Fish in the Sea* qui dialogue avec la tapisserie *Le Chant du Monde* de Jean Lurçat, au musée Jean Lurçat d'Angers depuis 2016. En 2017, sa première exposition personnelle aux États-Unis est organisée par le FRIST Center for Visual Arts à Nashville, Tennessee, tandis qu'en France, la Fondation Francès à Senlis lui a consacré une exposition personnelle.

GALERIE KARSTEN GREVE



Citations

« Je suis intéressée par les êtres humains et par les animaux. Ce que nous avons été, ce que nous sommes et ce que nous serons ou pourrions être selon les changements de nos modes de vie ».

« Je sens la solitude. Un manque. Un vide dans ma vie, là où il faudrait avoir du sens. Bien que cela puisse être interprété comme un symptôme de la vie contemporaine, cette insatisfaction est quelque chose d'universel. C'est la principale doctrine de la philosophie bouddhiste. [...] Alors qu'une solution pour faire face à ce vide pourrait être de lui donner un sens (voir la réalité – bonne ou mauvaise – et l'accepter). Notre vie quotidienne en tant que consommateurs dans un monde où ce qui importe est le profit, augmente à la fois notre envie d'accumuler et notre refus de prouver de sensations que ne soient que du plaisir. Finalement nous nous retrouvons encore plus loin du vrai bonheur ».

« Ma préoccupation plus pressante a à voir avec le système sociétale et l'ensemble de valeurs qui nous ont amené à une situation où la population humaine est augmentée au point de dominer la terre entière, pour le grand détriment de la plupart des espèces, et dans laquelle nous avons presque provoqué une extinction de masse et où nous regardons la planète entière seulement comme des ressources à exploiter ».

« Il y a une tension entre le control que la plupart des humains désirent et l'absence de valeur que l'on emploie pour arriver à ce control totale. D'autre part, une expérience plus naturelle ou un état d'esprit moins contrôlé portent avec eux la violence de l'inconnu. I feel pulled between these states.

« Il est très important, pour moi comme pour les autres, de connaître le monde d'une manière concrète. Notre société demande un type de communication qui ne sert pas seulement à informer, mais aussi à divertir. La complexité est considérée comme indésirable et de toute manière, vu qu'on nous demande de penser toujours moins profondément, cette complexité malheureusement nous dépasse. Dans mon travail je regarde à la vie et la mort qui nous entourent tous les jours, et les questions du loisir, de la consommation, du manque de sens et de la solitude font partie de cela. Broutilles et futilités peuvent paraître dans les titres de mes œuvres, ou apparaître à côté des mensurations anatomiques ou des gouttes de sang d'un être mort. Le caractère spectaculaire peut être utilisé, notamment dans mes sculptures, pour explorer le sens de la beauté, de la futilité, du passage du temps et de la complexité et fragilité de toute chose ».

GALERIE KARSTEN GREVE



Claire Morgan

Anchor

2018

Pastel, aquarelle et crayon sur papier

28,4 x 37 cm

GALERIE KARSTEN GREVE



Claire Morgan

Soon

2018

Graphite et pastel sur papier

240 x 121 cm

GALERIE KARSTEN GREVE



Claire Morgan

Out of the woods I

2018

Graphite et pastel sur papier

154 x 79 cm

GALERIE KARSTEN GREVE



Claire Morgan
Out of the woods I (détail)
2018

GALERIE KARSTEN GREVE



Claire Morgan

Partial Facsimile I

2018

Graphite et pastel sur papier

224 x 153,5 cm

GALERIE KARSTEN GREVE



Claire Morgan

Out of the woods II

2018

Graphite et pastel sur papier

154 x 79 cm

GALERIE KARSTEN GREVE



Claire Morgan

Dry

2018

Graphite sur papier

240 x 240 cm

GALERIE KARSTEN GREVE



Claire Morgan

Falling down

2014

Pastel et aquarelle sur papier

41 x 31 cm

GALERIE KARSTEN GREVE



Claire Morgan

Fallen

2015

Pastel et aquarelle sur papier

36,8 x 28,3 cm

GALERIE KARSTEN GREVE



Claire Morgan

One for the Road

2016

Pastel et aquarelle sur papier

28,2 x 36,7 cm

GALERIE KARSTEN GREVE



Claire Morgan

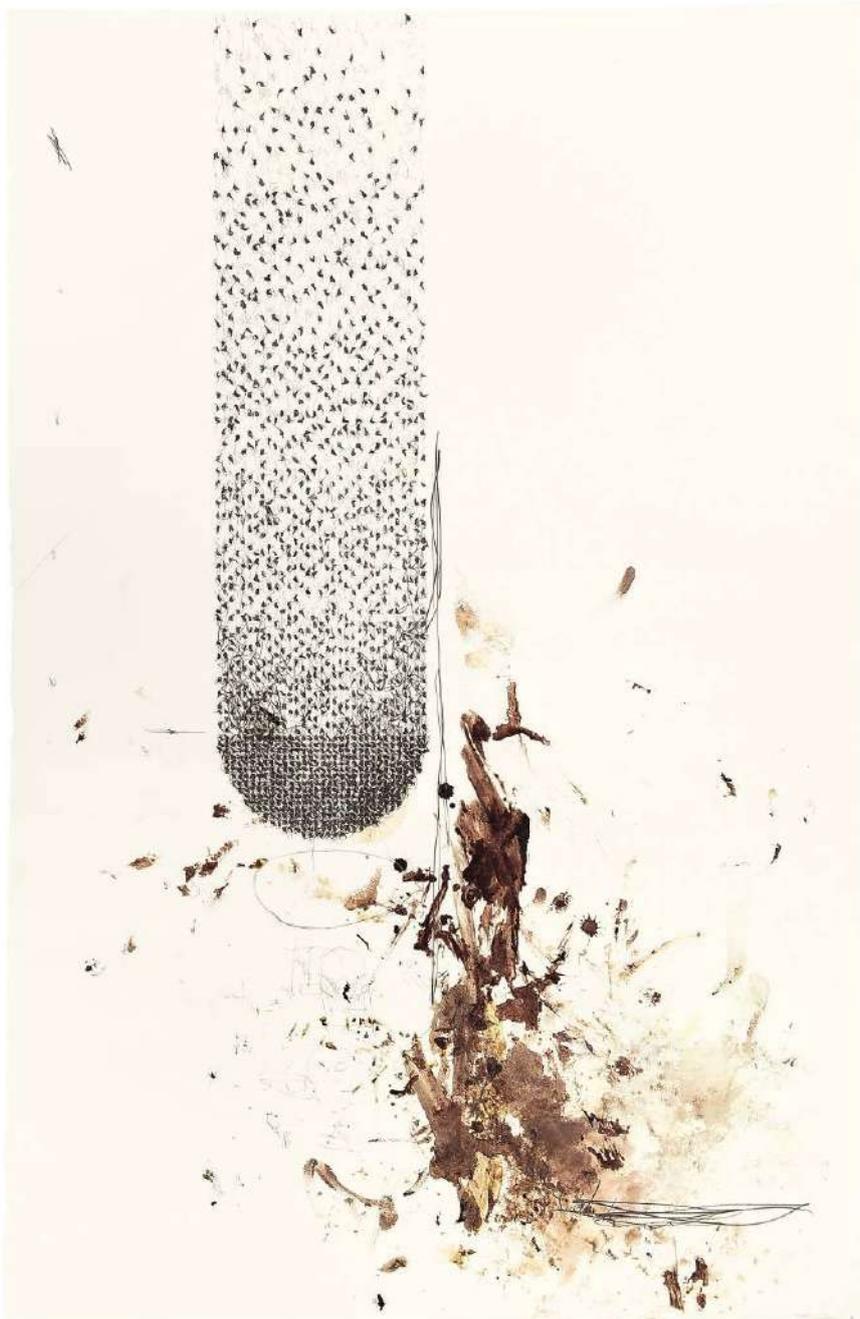
Ceiling

2018

Pastel et aquarelle sur papier

28,2 x 36,7 cm

GALERIE KARSTEN GREVE



Claire Morgan

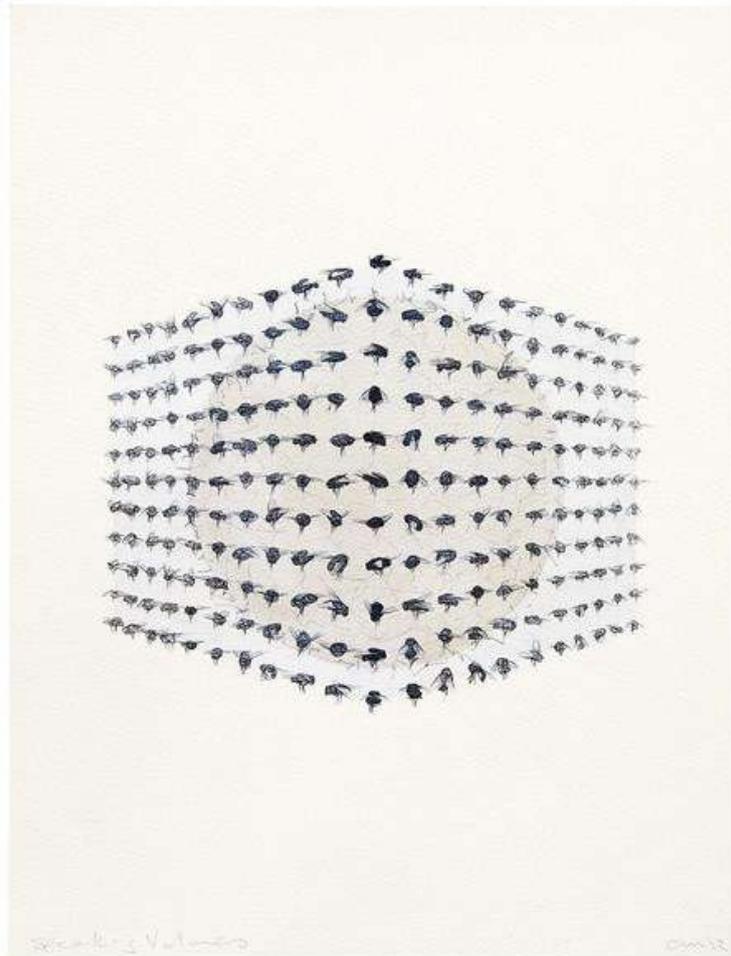
Tears of a Clown

2014

Résidus du processus de taxidermie, aquarelle et pastel sur papier

101,5 x 66,5 cm / 40 x 26 1/4 in

GALERIE KARSTEN GREVE



Claire Morgan

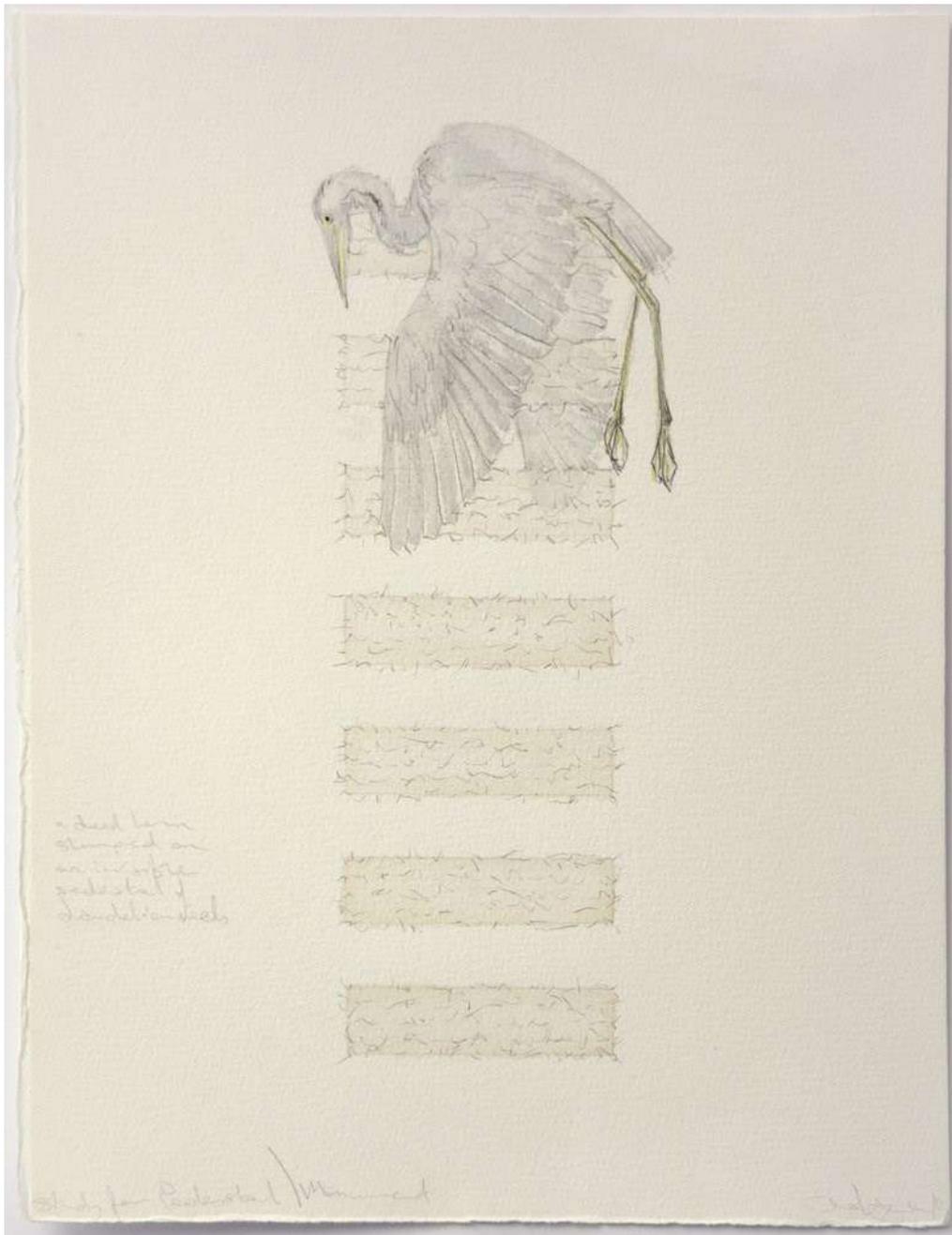
Speaking volumes

2012

Pastel et aquarelle sur papier

37 x 28 cm

GALERIE KARSTEN GREVE



Claire Morgan
Study for Pedestal / Monument
2010
Pastel et aquarelle sur papier
36,7 x 28 cm

GALERIE KARSTEN GREVE

Collections Publiques et Privées

ALTANA Kulturstiftung, Bad Homburg, Allemagne
Cardiff University, Cardiff, Royaume-Uni
Cardiff Bay Partnership, Cardiff, Royaume-Uni
Centre Pompidou – Musée National d'Art Moderne, Paris, France
Emerige, Paris, France
ERES Stiftung, Munich, Royaume-Uni
Fondation Francès, Senlis, France
Fondation Guerlain, Paris France
Ghisla Art Collection, Locarno, Suisse
Musée Jena Lurçat et de la tapisserie contemporaine, Angers, France
MONA - Museum of Old and New Art, Hobart, Tasmania, Australie
Silvie Fleming Collection, Londres, Royaume-Uni

Prix (Sélection)

2018 Prix Guerlain 2019, finaliste
2007 COURVOISIER® The Future 500 rising stars - Art & Design in The Observer
 Jerwood Drawing Prize 2007, finaliste
2006 Your Gallery @ The Guardian, parmi la liste de Top 10 Artists
 Premio Fondazione Arnaldo Pomodoro – Premier prix pour *'Red or Dead'*
2004 Roy Noakes Award – sélectionnée par la Royal British Society of Sculptors
 Royal British Society of Sculptors - Annual Bursary Award
2003 Finaliste pour le Shrewsbury Sotheby's Prize & Laureate du People's Choice Prize

Résidences (Sélection)

2016 Artothèque, Angers, France
2011 Artist in Residence at Helmsore Mills Textile Museum, Lancashire, Royaume-Uni
2008 Artist in Residence at Adventure Ecology
 Wooda Arts Award, February - March, Wooda Farm, Cornwall, Royaume-Uni
2006 8 week 'Art and the Public Realm' residency at Persistence Works, Sheffield,
 Royaume-Uni
 Artist in Residence, Belfast Print Workshop, Irlande du Nord

GALERIE KARSTEN GREVE

- 2005 Out There, Sainsbury Centre for Visual Arts, Norwich, Royaume-Uni
Bolwick arts 3, a site-specific art residency at Bolwick Hall, Norfolk, Royaume-Uni
- 2003 Fine Art Fellowship, Northumbria University, School of Art, Royaume-Uni
- 2002 Konturen, a 10-day international workshop, based in Bentlage, Allemagne

Expositions Personnelles (Sélection)

- 2019 *Claire Morgan*, Horniman Museum, Londres, Royaume-Uni
- 2018-2019 *Losses*, Deyrolle, Paris, France
- 2018 *Here is the End of All Things*, Emsdettener Kunstverein, Emsdetten, Allemagne
Recent lapses in justice, Galerie Karsten Greve, Cologne, Allemagne
Recurring Truths, Galerie Karsten Greve, St. Moritz, Suisse
- 2017 *Perpetually at the Center*, Galerie Karsten Greve, Paris, France
Stop Me Feeling, FRIST Center for the Visual Arts, Nashville, États-Unis
RESURGENCE - My God-shaped Hole, Fondation Francès, Senlis, France
- 2017-2016 *The Sound of Silence*, Noordbrabant Museum, s'Hertogenbosch, Pays Bas
- 2016 *Claire Morgan and Fine Oceanic & Eskimo Art*, Berney Fine Arts, Basel, Suisse
Plenty More Fish in the Sea, Musée Jean Lurcat, Angers, France (In-Situ installation)
- 2015 *Act of God / Höhere Gewalt*, Eglise Sankt-Peter, Cologne, Allemagne (In-Situ installation)
Claire Morgan, Fondation Fernet Branca, Saint Louis, France
Try again. Fail again. Fail better, Stadtmuseum Jena, Allemagne
- 2015-2014 *Try again. Fail again. Fail better*, Osthaus Museum Hagen, Hagen, Allemagne
- 2014 *Trappings*, Musée Joseph-Denais, Beaufort-en-Vallée, France
The Slow Fire, Galerie Karsten Greve, Cologne, Allemagne
- 2013-2014 *Interference*, Nässjö Konsthall, Nässjö, Suède
Arresting, Växjö Konsthall, Växjö, Suède
- 2012-2013 *Gone to the Seed*, Metropolitan Arts Center, Belfast, Irlande du Nord
- 2012 *Quietus*, Galerie Karsten Greve, Paris, France
No Match, Helmshore Mills Textile Museum, Lancashire, Royaume-Uni
- 2011 *Ménagerie*, Kunstverein Münsterland, Coesfeld, Allemagne
Terminal, Centre for Recent Drawing, Londres, Royaume-Uni
Under The Sun, Galerie Karsten Greve, Cologne, Allemagne
About Time, Hub : National Centre for Craft and Design, Lincolnshire, Royaume-Uni
- 2010 *Life. Blood.*, Galerie Karsten Greve, Paris, France

GALERIE KARSTEN GREVE

- 2008 *Periphery*, James Hockey and Foyer Galleries, Surrey, Royaume-Uni
Gone With the Wind, The Laing Gallery, Newcastle, Royaume-Uni
Fluid, ROLLO Contemporary Art, Londres, Royaume-Uni
Chasing Rainbows, Selfridges, Londres, Royaume-Uni
The Fall, The East Room, Londres, Royaume-Uni
- 2007 *If you go down to the woods today*, The Hospital, Londres, Royaume-Uni
Head in the Clouds, Wooda Farm Holiday Park, Cornwall, Royaume-Uni
- 2006 *Crowdpleaser*, Persistence Works Studios –Yorkshire Artspace, Sheffield, Royaume-Uni
- 2005 *Hunter Gatherer*, Old Museum Arts Center, Belfast, Irlande du Nord
- 2004 *"All that is solid..."*, Grosvenor Chapel, Mayfair, Londres, Royaume-Uni
Emotional Response, Lagan Lookout Visitors Centre, Belfast, Irlande du Nord

Expositions de Groupe (Sélection)

- 2018 *Futur Antérieurs*, Maison Guerlain, Paris, France
Tension, Centre d'Art de Lancy, Villa Bernasconi, Lancy, Suisse
De fils ou de fibres, Centre d'art Meymac, Meymac, France
Audubon, Then and Now, Biggs Museum, Dover, États-Unis
- 2016 *Brave New World*, Biennale Nationale de la Sculpture Contemporaine, Trois Rivières, Quebec, Canada
Cause and Effect, The National Centre for Craft & Design, Lincolnshire, Royaume-Uni
- 2015 *A Piece of Time. Avesta Art*, Verket Museum, Avesta, Suède
The Mystery of Birds, Venue Energie AD, Linz, Autriche
Les Chasses Nouvelles – Claire Morgan. The Gathering Dusk, Musée de la Chasse et de la Nature, Paris, France
- 2014 *Plastic Age. Faszination und Schrecken eines Materials in Kunst und Wissenschaft*, ERES Stiftung, Munich, Allemagne
The Tourist, Fellbrigg Hall, Norwich, Royaume-Uni
- 2013 *Wunderland*, Chateau de Rue, Suisse
Beastly Hall, Hall Place, Bexley, Royaume-Uni
Fiac hors les Murs, Ménagerie, Jardin des Plantes, Paris, France
- 2012 *100 Sculptures Animalières: Bugatti, Pompon, Giacometti...*, Musée des Années 30, Paris, France
Making Waves: International Contemporary Art from the Saatchi Collection, Hyatt Regency, Londres - The Churchill, Londres, Royaume-Uni
Ästhetik Der Natur, ALTANA-Kulturtiftung Sinclair Haus, Bad Homburg, Allemagne

GALERIE KARSTEN GREVE

- Monanism*, Museum of Old and New Art, Hobart, Tasmania, Australie
Death, SHOWstudio, Londres, Royaume-Uni
The Bones of My Hand, The Last Tuesday Society, Londres, Royaume-Uni
Miniartextial 2012 – Agora, Villa Olmo, Come, Italie
- 2011
On Paper III, Galerie Karsten Greve, Paris, France
Bêtes Off, La Conciergerie, Paris, France
Bestes, Bestiaux, et Bestioles, Château D'Oiron, France, France
Repetition, Towner Gallery, Eastbourne, Royaume-Uni
Counterpoint, Ormeau Baths Gallery, Belfast, Irlande du Nord
Suspense, EX3 Centre for Contemporary Art, Florence, Italie
Disconnected Everyday Tensions, Golden Thread Gallery, Belfast, Irlande du Nord
Anthro[physis], Rivera & Rivera Gallery, West Hollywood, Los Angeles, États-Unis
Compulsive, Obsessive, Repetitive, Towner Gallery, Eastbourne, Royaume-Uni
Nature - Contemporary Art from the collection of the Altana Cultural Foundation, Hagen, Allemagne
- 2010
Dead or Alive, Museum of Art and Design, New York, États-Unis
One&on, La Casa Encendida, Madrid, Espagne
Heart of Glass, 20 Hoxton Square, Londres, Royaume-Uni
Enragés, Fondation Francès, Senlis, France
Resilience, Espace d'art contemporain La Tôlerie, Clermont Ferrand, France
- 2009
Consumer, Palais de Tokyo, Paris, France
Editions, Ormeau Baths Gallery, Belfast, Irlande du Nord
Caught In A Moment, ROLLO Contemporary Art, Londres, Royaume-Uni
Building With Colour, Gallery North, Newcastle upon Tyne, Royaume-Uni
- 2008
Echo Wanted, Galerie Karsten Greve, Paris, France
Landscape, 18 @ 108, Royal British Society of Sculptors, Londres, Royaume-Uni
Domestico, Ierimonti Gallery, Milan, Italie
Jerwood Drawing Prize 2007, Jerwood Space, Londres, Royaume-Uni
- 2007
Radiance 07, Glasgow's International Festival of Light, Glasgow, Écosse
Die Green, Live Pretty?, Pia Getty, Londres, Royaume-Uni
Miniartextil 2007, Church of San Francesco, Arte & Arte, Come, Italie
Jerwood Drawing Prize 2007, Jerwood Space, Londres, Royaume-Uni
Waste and The Natural World, The Gallery @ Adventure Ecology, Londres, Royaume-Uni
Vital Signs, Cardiff University, Cardiff, Pays Galles

GALERIE KARSTEN GREVE

- Miniartexiel 2007*, Chiesa di San Francesco, Come, Italie
- 2006 *Your Gallery @ The Guardian*, The Guardian Gallery, Londres, Royaume-Uni (avec la Saatchi Gallery)
- Unnatural Selection*, Shrewsbury Museum and Art Gallery, Shropshire, Royaume-Uni
- Inside Out at Cragside*, Cragside House, Northumberland, Royaume-Uni
- 2005 *Out There, (CAN 05)*, Sainsbury Centre for Visual Arts, Norwich, Royaume-Uni
- Sculpture at Hebden Bridge*, Hardcastle Crag, Yorkshire, Royaume-Uni
- Bolwick Arts 3*, Bolwick Hall, Norfolk, Royaume-Uni
- 2004 *RBS Bursary 2004*, RBS Gallery, 108 Centre, Londres, Royaume-Uni
- Exposure*, Hatton Gallery, Newcastle upon Tyne, Royaume-Uni
- 2003 *12 x 12*, University Gallery, Newcastle upon Tyne, Royaume-Uni
- 2002 *Konturen*, Kloster Bentlage, Rheine, Allemagne

Commissions (Sélection)

- 2016 *Human nature*, National Biennale of Contemporary Sculpture, Quebec, Canada
- Plenty More Fishes in the sea*, Musée Jean Lurçat, Angers, France
- Murmurations*, 111 Buckingham Palace Road, Wilson Real Estate, Londres, Royaume-Uni
- 2014 *Porcelain*, Nina Ricci
- 2013 *Undercurrent*, Spaarne Hospital, Oncology Center, Hoofddorp, the Netherlands
- 2012 *No Match*, Helmsshore Mills Textile Museum, Lancashire, Royaume-Uni
- 2010 *To Woo You*, Town Hall Hotel, Londres, Royaume-Uni
- 2009 *Canopy*, The Big Chill Festival 2009, Herefordshire, Royaume-Uni
- Pressure Makes Diamonds*, Assembly Square, Cardiff Bay, Royaume-Uni
- 2008 *Spooning*, Sheffield Millennium Galleries, Sheffield, Royaume-Uni
- Re(a)d*, HLC, Telford, Royaume-Uni
- 2007 *Vital Signs*, Cardiff University, Royaume-Uni
- 2006 *A New Moon (below)*, voyage à Bristol Broadmeads, Bristol, Royaume-Uni
- Rising Tide*, Temporary Address, Blyth, Northumberland, Royaume-Uni
- 2005 *A New Moon*, Whitstable Harbour, curaté par Canterbury Council, Royaume-Uni
- Shift*, Tynemouth Station, Tyne and Wear, curaté par Nexus, Royaume-Uni
- 2004 *Leave*, Westonbirt Festival of the Garden, Westbonbirt, Royaume-Uni
- Parallel*, Grainger Market, Art in the Market, Newcastle upon Tyne, Royaume-Uni

GALERIE KARSTEN GREVE

Bibliographie (Sélection)

Publications de la Galerie Karsten Greve

- 2017 *Perpetually at the Center*, texte de Lucia Pesapane, catalogue d'exposition [Galerie Karsten Greve, Paris, France], Paris, Galerie Karsten Greve, 2017
- 2014 *Claire Morgan, The Slow Fire*, textes de Darren C. Ambrose, Stefanie Kreuzer et Tom Hembra, catalogue d'exposition [Galerie Karsten Greve, Cologne, Allemagne], Cologne, Galerie Karsten Greve, 2014

Autres Publications

- 2017 *Claire Morgan: Stop Me Feeling*, texte de Trinita Kennedy, catalogue d'exposition [The Frist Center for the Visual Arts, Nashville, ÉTATS-UNIS], The Frist Center for the Visual Arts, Nashville, 2017
- 2016 *Claire Morgan. The Sound of Silence*, texte de Darrem Ambrose, introduction de Charles de Mooj, catalogue d'exposition [Het Noordbrabant Museum, 's-Hertogenbosch, Pays Bas], 's-Hertogenbosch, Het Noordbrabant Museum, 2016
- 2015 *Claire Morgan. Try Again, Fail Again, Fail Better*, texte de Vincent Schmidt, catalogue d'exposition [Osthaus Museum, Hagen, Allemagne], Hagen, Neuer Folkwang Verlag, 2015
- Claire Morgan*, texte d'Erik Stephan, entretien de Pierre-Jean Sugier, catalogue d'exposition, [Fondation Fernet Branca, Saint Louis, France], Saint Louis, Editions de Saint-Louis, 2015
- Claire Morgan. Act of God*, texte de Guido Schlimback, catalogue d'exposition [Kunst-Station Sankt Peter, Cologne, Allemagne], Cologne, Kunst-Station Sankt Peter
- 2014 *Claire Morgan, Trappings*, textes de Darren C. Ambrose et Jean-Charles Taugourdeau, catalogue d'exposition [Musée Joseph-Denais, Beaufort-en-Vallée, France], Beaufort-en-Vallée, Musée Joseph-Denais, 2014
- 2007 *Crowdpleaser*, texte de Deborah Kermode, entretien de Ele Forsyth, Sunderland, Art Editions North, 2007

GALERIE KARSTEN GREVE

Révue de Presse (Sélection)

Les insectes envahissent les musées

Bernard Génies – L'OBS – n°2815 – 18 octobre 2018

Pour réaliser leurs œuvres, Tomás Saraceno, Claire Morgan et Patrick Neu utilisent des ABEILLES, des ARAIGNÉES et des MOUCHES. Enquête sur ces artistes de l'impossible

« *Touchez pas à mes toiles !* » C'est l'avertissement (amical) que Tomás Saraceno a adressé il y a plusieurs mois aux employés chargés du nettoyage des espaces du Palais de Tokyo à Paris. L'artiste argentin n'est pourtant pas peintre. Les toiles en question sont tissées par des araignées. Les techniciens de surface ont reçu pour consigne de ne pas le déloger afin que la prochaine exposition de ce créateur hors norme puisse se dérouler dans les conditions les plus naturelles possibles. Saraceno a d'ailleurs mobilisé les compétences de Christine Rollard, biologiste au Muséum d'Histoire naturelle de Paris pour se livrer à un recensement au sein du bâtiment. L'enquête a découvert environ 500 spécimens d'araignées appartenant à huit espèces différentes. C'est beaucoup ? Le très précieux World Spider Catalog recense 47 746 espèces à l'échelle planétaire, la première ayant fait son apparition sur terre il y a 380 millions d'années. Comme le dit Saraceno, trouver des araignées, ce n'est pas dur : elles sont partout autour de nous. En art, la plus célèbre est la grande sculpture de Louise Bourgeois, tandis que « l'Araignée souriante » un fusain d'Odilon Redon, rassure les arachnophobes.

Tomás Saraceno INTERNET EST AUSSI UNE TOILE

Mais que viennent faire des araignées au Palais de Tokyo ? Architecte de formation, Tomás Saraceno qui vit et travaille à Berlin, précise que ce n'est pas seulement l'animal qui l'intéresse, c'est aussi sa toile. « *Dans mon atelier du quartier de Lichtenberg, je possède un ensemble de toiles tissées par des araignées dans des cadres conçus pour elles. C'est la plus grande collection au monde ! Les architectures varient beaucoup d'une espèce à l'autre, et il est intéressant de les faire travailler ensemble. Parfois, elles sont solitaires, parfois elles agissent collectivement, créant des réseaux de connexions sensorielles entre leurs mondes. Chaque toile est toujours unique et les architectures qui émergent de la rencontre entre différentes espèces non apparentées me surprennent toujours.* »

La toile (en anglais : *web*) serait-elle une métaphore d'internet ? Pour Tomás Saraceno, le parallèle s'impose : « *Ce réseau, dès le début, a été pensé comme une toile d'araignée géante permettant des connexions infinies.* » Mais ce n'est pas tout. Devant les chefs-d'œuvre tissés par ses amies, Saraceno rêve d'un internet permettant à toutes les espèces, et pas seulement l'espèce humaine, de communiquer ensemble. Une autre analogie le passionne, celle qui existe entre la toile d'araignée et la formation de l'univers, « *souvent décrite par les scientifiques comme une "toile cosmique". Je regarde les toiles d'araignée comme autant de planètes et de galaxies qui parfois se rencontrent.* » Au Palais de Tokyo on pourra donc admirer, entre autres, ces gigantesques constructions placées dans des vitrines. Le parcours s'effectuera dans la pénombre, des pinces de lumière blanche mettant en valeur le réseau des fils arachnéens. Plusieurs événements auront lieu : des scientifiques viendront évoquer le monde des araignées, et trois concerts seront organisés, au cours desquels des musiciens vont essayer de faire réagir les bestioles au son d'instruments à vent comme le saxophone ou la cornemuse.

GALERIE KARSTEN GREVE

Rebecca Lamarche-Vadel, la commissaire de cette exposition fragile, souligne que « *les araignées ne sont pas forcément sensibles au son d'un instrument, elles réagissent plus aux vibrations de la toile* ». En somme, l'exposition fonctionnera comme un écosystème où les visiteurs seront les invités des araignées. Parisiennes, africaines, chinoises (leurs origines sont en effet planétaires), celles-ci vont tranquillement faire le voyage depuis Berlin jusqu'à Paris dans des cartons spécialement conçus pour abriter leurs toiles, enchâssées dans des cadres d'aluminium. Elles ne craignent pas les chocs. « *La soie d'araignée, précise Saraceno, est un matériau extrêmement résistant.* » Le demiurge argentin devrait se rendre au Musée du Quai-Branly. Dans l'exposition actuellement consacrée à Madagascar, on voit un étonnant morceau de tissu réalisé en fils de soie d'araignée.

Claire Morgan "JE SUIS UN ANIMAL MOI-MÊME"

La Britannique Claire Morgan expose aussi à travers le monde. Attention, fragile ! Ses mouches, ses renards, ses chouettes, ses fleures pissenlit, ses feuilles d'arbre nécessitent les plus grands égards. Née à Belfast en 1980, cette femme de la campagne a grandi au creux d'une vallée peuplée de grands arbres. Aujourd'hui, elle vit à Gateshead, dans la banlieue de Newcastle. Ses œuvres créent un choc visuel et sensoriel. Claire Morgan affirme que ce sont des sculptures. Constituées de fils de Nylon lestés de petites plaques d'acier, elles sont suspendues dans les espaces d'exposition, des insectes et des éléments végétaux étant fixés sur ces fines trames synthétiques. Les formes, variées, dessinent des cubes, des sphères, certaines pièces se déployant sur plusieurs mètres. Parfois, l'artiste construit des récits, plaçant des animaux naturalisés qui, à l'intérieur de ces voiles diaphanes, miment des scènes de combat, d'envol ou de chute. Ces pièces donnent l'illusion d'une fragilité extrême. Leur existence paraît éphémère. Par mail, Claire Morgan répond à nos inquiétudes : « *Tout est éphémère. Un matériau "fragile" comme une graine, un insecte ou un animal taxidermisé peut avoir une durée de vie aussi longue que la nôtre, ce qui en soi est suffisant pour nous. Mais ils ne sont durables que si on les préserve de la moisissure et des bactéries.* »

Un problème, quand même : lorsqu'on voit les forêts d'aigrettes de pissenlit ou les étamines de chardon qui composent certaines de ses œuvres, on s'interroge sur leur origine et la manière dont l'artiste parvient à les utiliser. « *Je trouve toutes ces plantes sauvages à côté de chez moi, elles poussent dans des zones urbaines et, à mes yeux, représentent la promesse d'une vie à venir.* » Et les animaux, pourquoi les utilise-t-elles ? « *Parce que je suis un animal moi-même.* » Comment procède-t-elle pour la réalisation de ses sculptures ? « *Il faut du temps, de la patience et, quand j'utilise par exemple des aigrettes de pissenlit, je retiens mon souffle !* » Claire Morgan, soucieuse de préserver ses secrets de fabrication, n'en dit pas plus. Représentée par Karsten Greve (un galeriste allemand qui a des espaces d'exposition à Paris, en Suisse et en Allemagne), elle montre ses nouvelles œuvres en ce moment à Cologne en Allemagne ; on la retrouvera à Paris en novembre, dans les espaces de la célèbre Maison Deyrolle (taxidermie) avec des créations constituées de mouches, d'oiseaux empaillés et de fragments de plastique. Toujours aussi légères et évanescentes. « *J'éprouve un besoin désespéré de figer la beauté du monde, comme si je voulais l'empêcher de disparaître* », dit-elle encore.

Patrick Neu AILES D'ABEILLE ET MUES DE COULEUVRE

Dans la vallée des Mésanges, au cœur de la forêt des Vosges, Patrick Neu mène le même genre de quête d'une beauté fugitive. Installé dans un ancien presbytère, il a travaillé pendant des années avec des ailes d'abeille. Les insectes morts lui ont été fournis par un apiculteur du coin qui voyait périr les uns après les autres les essaims abrités dans ses ruches. « *Les abeilles m'ont toujours fasciné*, dit-il. *Ce*

GALERIE KARSTEN GREVE

sont des guerrières. » Pendant des mois, il a prélevé leurs ailes pour élaborer une extraordinaire camisole. « *Ce qui m'intéressait, c'était de partir d'un vêtement qui symbolise la contrainte puisqu'il est utilisé pour entraver les mouvements des patients dans les hôpitaux psychiatriques. J'ai travaillé une forme reproduisant sa coupe, puis j'y ai apposé mes ailes d'abeille que j'ai fixées à l'aide d'un produit tout simple, un vernis à ongle transparent. Ce travail achevé, j'ai retiré la forme.* » Ainsi, l'instrument de contention est-il devenu un merveilleux voile ambré et doré, carapace éphémère qui défie la violence et l'effroi.

Patrick Neu, directeur de la création à la Cristallerie de Saint-Louis, aime prendre son temps. Dans son atelier, il montre une boîte contenant des mues de couleuvre : il en a utilisé certaines pour les recouvrir de feuille d'or. Sur une étagère se trouve un petit métier à tisser qu'il a fabriqué lui-même : « *Il m'a servi à composer ces grands viles de cheveux que je vais exposer à l'abbaye de Maubuisson.* » Longue de près de 5 mètres et haute de 80 centimètres, l'œuvre est un hommage aux religieuses de cette ancienne abbaye qui tissaient leurs ouvrages quotidiennement. Sur une table, protégées par du papier japon, quelques aquarelles représentent de magnifiques iris. Chaque année, c'est un rite, au moment de leur floraison, fin mai début juin, Patrick Neu peint ces fleurs qui poussent devant la façade du presbytère, constituant ainsi des séries annuelles. Pourpres, violets, les pétales incendiés par la couleur flétrissent quand arrive le terme de leur saison. Alors, sous le pinceau, ils apparaissent nimbés d'orange ou de rouille. Un écolo, Patrick Neu ? Il ne revendique pas plus le titre que Tomás Saraceno ou Claire Morgan. La nature est son royaume mais c'est lui l'artiste. Souvent, il prononce le mot « *rigueur* ». Il reproduit aussi des œuvres célèbres à l'intérieur de pièces en verre noircies à la fumée. Avec de fines baguettes et des pinceaux, il redessine des chefs-d'œuvre de Bosch ou de Dürer. Dans son atelier encombré d'objets tibétains, indonésiens ou chinois, il travaille seul. Par la fenêtre, on aperçoit les maisons du village, des arbres, des prairies. Dans la vallée des Mésanges, ce jour-là, le monde était paisible.

CULTURE/

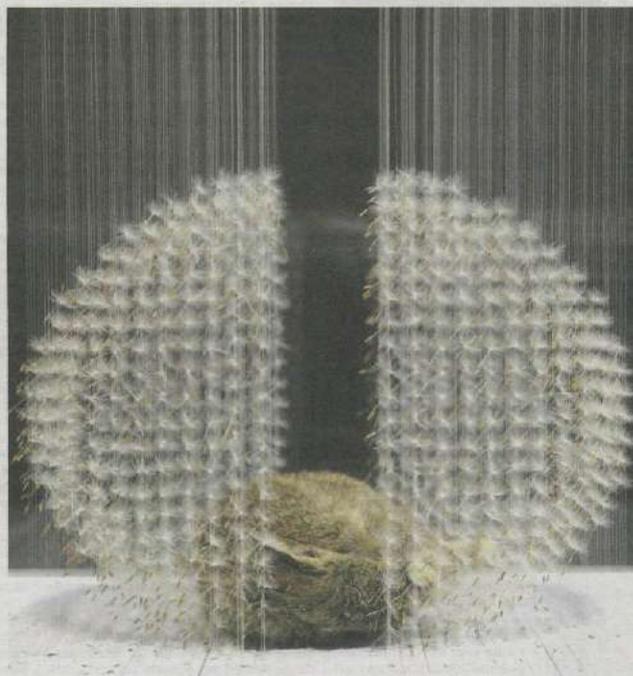


«Losses», les cadavres exquis de Claire Morgan

Deyrolle expose la plasticienne irlandaise de 38 ans, qui pratique, outre la calligraphie, la taxidermie. Ses œuvres composées d'animaux empaillés sont paradoxalement délicates et lumineuses.

Facétieuse coïncidence, Claire Morgan a le même patronyme que Dexter, le héros éponyme de l'illustre série télé, dont nul n'imaginerait les agissements en marge d'une vie publique au-dessus de tout soupçon. De même, dans la ville anglaise de Newcastle, où elle vit depuis une vingtaine d'années (entre-coupées par un passage à Londres) pour échapper, dit-elle, aux «travers rétrogrades et parfois un peu sectaires» de ses compatriotes, celles et ceux qui croisent l'Irlandaise au quotidien doivent être loin de se douter que, chez elle, s'entassent les cadavres d'animaux. Quatre congélateurs en sont ainsi remplis; ce qui, au dernier recensement, correspondrait à quelque 200 spécimens. De tout, pourvu que ça rentre: oiseaux (en grand nombre), rats, souris, renards, blaireaux... A la différence de son homonyme fictif, cette Morgan-ci n'en a cependant tué aucun. «Je les prends déjà morts», précise-t-elle, voix douce et regard clair. *Souvent leur décès est en lien avec des activités humbles. Parfois, concernant les rongeurs, il arrive aussi que mes cinq chats aient une part de responsabilité.*

Affres. Artiste plasticienne de 38 ans, dont la cote demeure au beau fixe, Claire Morgan convoque la taxidermie pour imaginer des créations paradoxalement oniriques d'une insigne délicatesse, puisqu'à la fois olympiennes et quêtées. Placés dans des vitrines, rats, mouches et paons se parent de fragments de corolles en plastique, ou s'accrochent sur de minces fils de nylon et cela compose un doux requiem transcendant les affres de la mort, pourtant bien réelles chez une femme qui, au seuil de l'adolescence, a vu sa mère disparaître à 37 ans: «Longtemps, j'ai été hantée par ce spectre. Persuadée que moi-même je ne vivrais pas vieille, je souhaitais à la fois tout contrôler et accomplir le plus de choses possible en un minimum de temps. Aujourd'hui, mon travail m'a appris à analyser et à canaliser tout cela, en me rendant à l'évidence que la mort fait partie intégrante de la vie. Même si, fit-ce inconsciemment, la société occidentale s'efforce de l'occulter autant que faire se peut, comme pour tenter naïvement de s'en protéger.»



This Is Breaking My Heart, 2015. Lapin (taxidermie), graines de pissenlit, fils de nylon, verre.

PHOTO: CLAIRE MORGAN STUDIO, COURTESY GALERIE KARSTEN GREVE KOÏN, PARIS. ST. MORITZ

«Mon œuvre croise diverses influences», précise encore la jeune femme, qui minimise les références plasticiennes (Francis Bacon ou Ana Mendieta, la performeuse et vidéaste actuellement exposée au Jeu de paume), au profit d'acointances littéraires (David Foster Wallace, Samuel Beckett) et musicales (Björk, Aphex Twin). «L'exploration des relations perceptibles entre les questions sociales, les évolutions politiques dans le monde, notre dépendance à

«Notre comportement destructeur suscite des inquiétudes qui doivent disparaître dans mes créations.»

Claire Morgan plasticienne

la technologie, au progrès, le rapport au manque et à l'absence.» L'écologie est également une préoccupation majeure, dont témoignent les installations de l'Irlandaise, alarmée du nombre en continuelle croissance d'espèces en péril. «L'égotisme et la superficialité de l'homme, qui cherche à soumettre la nature à sa volonté, a des conséquences désastreuses. Cette observation n'est hélas ni nouvelle ni très originale. Mais notre comportement destructeur sus-

cite de vraies inquiétudes qui, l'imaginaire, doivent aussi disparaître dans mes créations, focalisées sur des matériaux organiques.»

Empreinte. Originaire de Belfast, Claire Morgan a d'abord étudié la sculpture à la Northumbria University de Newcastle. Un contexte dans lequel elle a commencé à se familiariser avec des animaux empaillés, avant de voler de ses propres ailes depuis le début du XXI^e siècle. Remarquée dans des expositions collectives («Consumer» au Palais de Tokyo, «Les Chasses nouvelles» au musée de la Chasse et de la Nature, «Dead or Alive» au Museum of Arts and Design de New York – où elle sera primée en 2010), elle a aussi développé de nombreux projets personnels aux titres souvent évanescent: «If You Go Down to the Woods Today» («si tu descends aujourd'hui dans les bois»); «Quietus» («repos éternel»); «The Sound of Silence» («le bruit du silence»); «Try Again. Fail Again. Fail Better» («essaye encore, échoue encore, échoue mieux – citation empruntée à Beckett)...

Membre de l'écurie Karsten Greve, sa dernière actualité en date se nomme *Losses* («pertes»). Elle se compose de quelques sculptures de petites dimensions et de trois grands dessins verticaux. Fraîchement exécutés, ils expriment une chimère calligraphique où, en associant graphite et pigments, fusionnent l'humain (empreinte de main, suggérant l'art pariétal) et l'animal (les plumes d'oiseau se substituant au pinceau). «Mes approches de la sculpture et du dessin sont diamétralement opposées, semble presque s'étonner l'artiste. *Autant, dans le premier cas, où je passe généralement plusieurs semaines sur chaque œuvre, tout est prémédité, planifié, méticuleusement exécuté et statique. Autant le second, dans lequel je n'ai commencé à m'investir que cette année, privilégie le mouvement et la spontanéité.*» *Losses* est hébergée par Deyrolle, l'autre parisien – fondé en 1831 – de la taxidermie et de l'entomologie, qui se visite comme un musée. Ou un mausolée.

GILLES RENAULT

LOSSES de CLAIRE MORGAN chez Deyrolle, 46, rue du Bac, 75007, entrée libre. Jusqu'au 26 janvier.



**13 Novembre:
les victimes
épuisées**

L'ACTUALITÉ DU JOUR, CAHIER CENTRAL

Libération

**NUMERO
SPECIAL**

LE LIBÉ

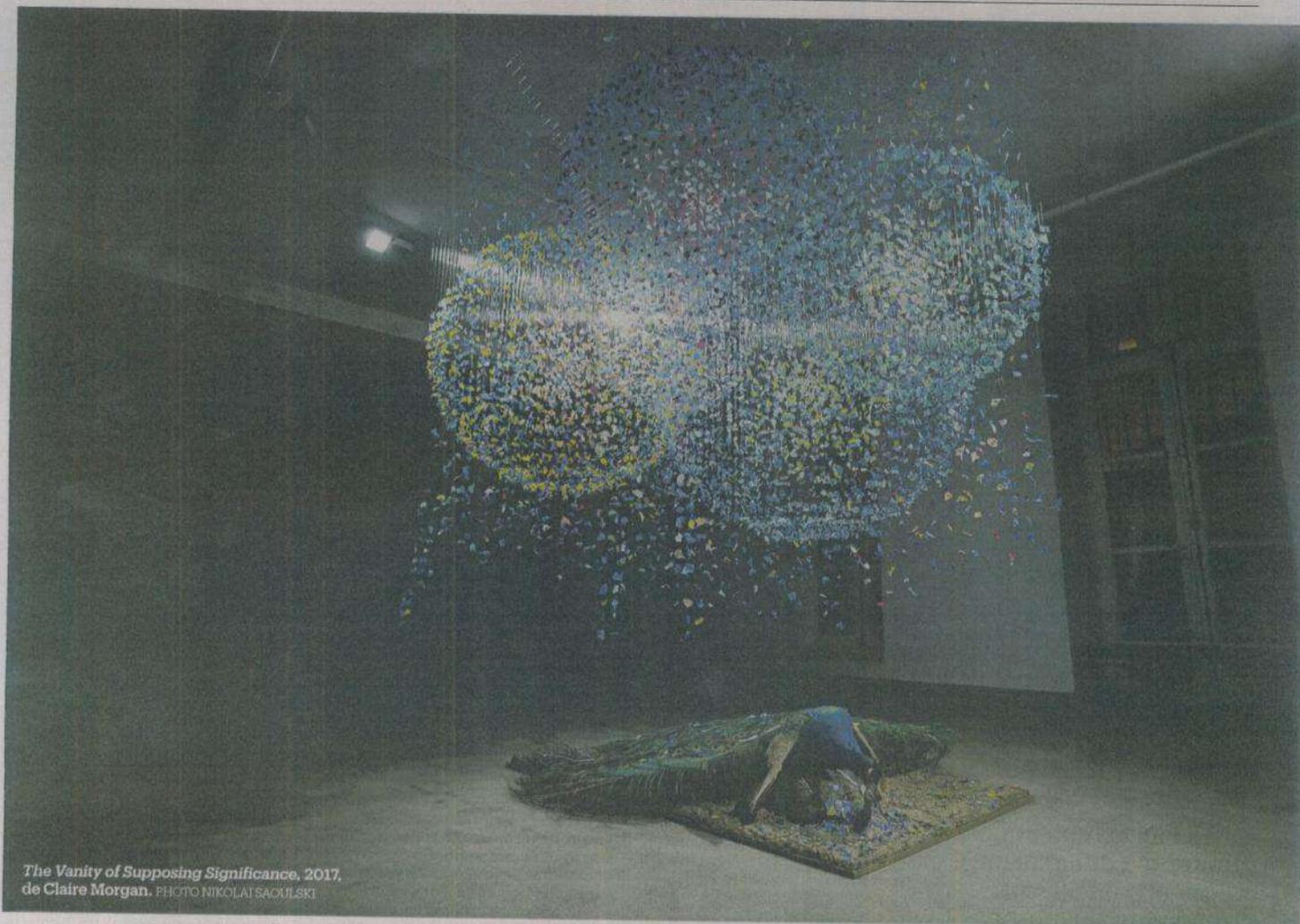
DES

ANIMAUX

■ Intelligence animale: l'éveil des consciences. ■ Fermes à fourrure: les pelages de la honte. ■ Business de la croquette: un scandale de la malbouffe? ■ Taxidermie: la nouvelle tendance arty.

28 PAGES D'ENQUÊTES ET DE REPORTAGES
DANS LA VIE DES ANIMAUX

Image issue de la série «Opera Dogs», de Sophie Gamand. PHOTO SOPHIE GAMAND



The Vanity of Supposing Significance, 2017,
de Claire Morgan. PHOTO NIKOLAI SAOULSKI

La taxidermie reprend du poil de la bête

Née au XVI^e siècle, la pratique consistant à naturaliser les animaux dans un but de classification est devenue, au fil du temps, symbole de mauvais goût décoratif. Depuis quelques années, des plasticiens réinvestissent cette technique dans une démarche philosophique et politique.

Par **FLORIAN BARDOU**

Il y a la girafe Momo représentant sa mère, un tigre du Bengale figurant son père, Bob, un macaque suspendu au plafond pour l'écrivain Hervé Guibert, un zébreau, un paon et un chat noir; et puis une femme en faïence, coiffée d'une mantille. Passage obligé de l'exposition «Beau doublé, Monsieur le Marquis!» au musée de la Chasse et de la Nature (1), le bestiaire naturalisé entourant la statue de la plasticienne Sophie Calle a, au premier coup d'œil, des airs de tombeau (*lire Libération du 30 octobre*). Cet amas de fantômes empaillés (*Deuil pour deuil*), œuvre de la

sculptrice Serena Carone qui complète l'affiche de l'expo, n'est cependant pas qu'un pastiche de mausolée. Conçu comme un pied de nez à la mort (certaine et future) de l'artiste, l'installation prolonge la mémoire des êtres disparus sublimés par leur réincarnation en poil et polyuréthane. La magie aurait-elle pu opérer sans la taxidermie, pratique née au XVI^e siècle des naturalistes et autres savants pour conserver les dépouilles d'animaux plus ou moins exotiques?

MARCHÉS AUX PUCES

Comme Sophie Calle, par ailleurs grande collectionneuse de bestioles empaillées dans sa maison-atelier de Malakoff (Hauts-de-Seine), de nombreux plasticiens ont fait de la taxidermie un médium à part entière de l'art contemporain – photographie, performance et mise en scène comprises. Citons, à titre d'exemple: les stars controversées Jan Fabre (*Knight of Despair/Warrior of Beauty*, 2016) et Maurizio Cattelan (*Untitled*, 2007), le Franco-Chinois Huang Yong Ping (*Arche*, 2009), la sculptrice britannique Polly Morgan, le Lyonnais Ghyslain Bertholon (*Trochés de face*, 2005) ou encore l'Irlandaise Claire Morgan (*lire ci-contre*), exposée jusqu'à la fin décembre à la galerie Karsten Greve à Paris (III^e). «C'est vrai qu'il y a une défériorante dans la création contemporaine,

CULTURE



LE LIBÉ DES ANIMAUX

«L'idée est de montrer les dégâts infligés au monde vivant»

Exposée ces jours-ci en galerie parisienne, la plasticienne irlandaise Claire Morgan commente ses récentes installations mettant en scène des animaux naturalisés autour des questions éthiques et environnementales.

C'est bouche bée que le citadin, peu habitué à l'exposition du corps animal mort – plus précisément de son pelage –, appréhende les sculptures oniriques de Claire Morgan. La plasticienne irlandaise, huit ans après avoir bousculé la Fiac et le Palais de Tokyo, est exposée jusqu'à la fin décembre à la galerie Karsten Greve (Paris III^e). Parmi ses plus récentes installations, deux paons virtuoses naturalisés en pleine copulation et arrosés de confettis de plastique (*The Vanity of Supposing Significance*, 2017) côtoient deux cornelles mantelées sur le guet depuis un faux branchage de cerisier (*Life Support*, 2017). Des pièces très symboliquement chargées, autour desquelles rôde la mort occasionnée par les activités humaines, à l'origine de la destruction des écosystèmes.

Pourquoi utiliser la taxidermie dans vos sculptures ?

J'ai commencé à utiliser des animaux empaillés pendant mes études en école d'art. Cependant, à cette époque, la taxidermie traditionnelle ne me parlait guère. C'est en imaginant une sculpture à partir d'un renard assis sur ses quatre pattes, quelques années plus tard, que je me suis intéressée à ces vieilles techniques. Pour réaliser cette installation, j'avais besoin d'apprendre par moi-même les méthodes de naturalisation. Comme je suis végétarienne, ce travail sur un animal mort a été un sacré défi.

Comment expliquez-vous que ces techniques tombées en désuétude soient si prisées dans l'art contemporain ?

Depuis les peintres rupestres jusqu'aux maîtres hollandais, les artistes ont toujours représenté des animaux. Or, avec l'abolition des frontières techniques dans la sculpture contemporaine, tout type de matériau est bon à prendre. Dans notre culture occidentale, par ailleurs, même les êtres vivants sont considérés comme des produits. Certains taxidermistes, comme moi, montrent en fait les dégâts

infligés au monde vivant. Espérons que ce soit ce message porté par la taxidermie contemporaine qui ait conduit à son acceptation aujourd'hui.

Quel message portez-vous justement dans votre travail ?

Mes dernières installations sont inspirées d'événements violents assez récents : la crise des réfugiés, l'incendie de la tour Grenfell à Londres, les désastres environnementaux causés par nos modes de vie, etc. J'y dénonce notre indulgence, la façon dont nous fermons les yeux sur ces catastrophes. Par exemple, dans une de mes pièces, deux renards sont entourés par des graines de



CLAIRE MORGAN STUDIO

INTERVIEW

chardon et des fragments de déchets en plastique. Les étamines symbolisent le changement et l'hypothèse d'une nouvelle vie tandis que les débris de plastique représentent notre culture superficielle et mégalomane. La posture des renards reflète, quant à elle, les mythes qui entourent ces animaux, leurs habitats et leurs comportements, le fait que nous soyons aussi des animaux et la façon dont en réalité chacun d'entre eux incarne des réalités historiques, écologiques ou spirituelles.

Que répondez-vous aux défenseurs des droits des animaux qui voient dans la taxidermie un acte de cruauté ?

La taxidermie traditionnelle est une pratique associée à la chasse, un sport auquel je suis opposée. Notez que je ne naturalise que des animaux que l'on a retrouvés morts. La plupart du temps, leur décès a été causé par les activités humaines – ce sont des oiseaux qui percutent une fenêtre ou une voiture, par exemple. Mais aucun n'a été tué pour mes sculptures.

Je conçois que l'utilisation des animaux morts dans l'art puisse choquer mais l'industrie de la viande et l'élevage sont les véritables ennemis des animaux, y compris parce que ces méthodes détruisent leurs habitats. Ironiquement, cela a aussi des conséquences pour nous : nous sommes en train d'accoucher d'un monde incompatible avec la survie humaine. Je comprends par ailleurs qu'on puisse penser que l'utilisation des animaux n'est pas éthique. Cette position est légitime car notre supériorité présumée sur les autres espèces est infondée. Une fois morts, les corps des animaux et des humains connaissent cependant le même destin et se décomposent. Si ce sujet est sensible, c'est aussi le résultat de notre déni de la mort.

Recueilli par F.Ba.

CLAIRE MORGAN
PERPETUALLY AT THE CENTRE
Galerie Karsten Greve,
5, rue Debelleyme, 75003.
Jusqu'au 23 décembre.
Rens. : www.galerie-karsten-greve.com

souligne à propos de ce tropisme sculptural Claude d'Anthenaise, directeur du musée de la Chasse et de la Nature. *Mais l'animal naturalisé est aussi devenu un poncif vidé de son sens, marqué par un retour au décoratif.*

Le retour de hype est plutôt récent. Remis dans les intrigants muséums d'histoire naturelle, les animaux empaillés n'intéressent guère les artistes d'avant-garde d'un XX^e siècle pourtant marqué par l'extension du domaine matériel de l'art. Quelques œuvres font alors exception : le *Loup-table* exécuté en 1947 par le surréaliste Victor Brauner associe un renard naturalisé à une structure en bois ; l'une des œuvres de la série « Combines » de Robert Rauschenberg, en 1958, hybride la peinture abstraite, le collage et une chèvre angora ; puis, en 1972 avec *les Pensionnaires*, Annette Messager met sous vitrine des moineaux domestiques emmaillottés dans leurs pulis tricotés. Dans les années 90, une nouvelle génération d'artistes comme Gloria Friedmann et Damien Hirst se réapproprient cependant la taxidermie pour sa radicalité conceptuelle. Les raisons éthico-esthétiques sont multiples. *L'objet naturalisé faisant référence au mauvais goût, c'était alors un moyen de contester les critères classiques de l'art*, se souvient Claude d'Anthenaise. *C'est aujourd'hui en phase avec l'époque qui*

s'interroge sur son rapport à la nature, note pour sa part le plasticien bruxellois Pascal Bernier. Depuis 1994, ce sculpteur belge a lui-même créé une série « dans la tradition de la nature morte » à partir de mammifères naturalisés (faon, marcassin, babouin, éléphantéau, hippopotame) récupérés dans des marchés aux puces et fardés de bandages. *L'enjeu avec un matériau aussi chargé émotionnellement, c'est de ne pas tomber dans le grotesque*, précise toutefois l'artiste internationalement reconnu.

TROPHÉES DE CHASSE

Ces reliques animales sont aussi un subterfuge, un moyen pour les plasticiens de raconter leur propre rapport à la mémoire, à la mort, bref à leur (et notre) condition de bipèdes. D'où le choix de la peintre et sculptrice Murielle Belin de passer par l'hybridation d'oiseaux naturalisés retrouvés dans les vide-greniers. *«Lanthropomorphisme et les projections que l'on fait sur ces animaux révèlent notre nature humaine»*, assure l'artiste nancéenne, dont les chimères à plumes (*Sculptures empaillées*, 2017), pièces mythologiques d'un « musée d'histoire sur-naturelle », sont aussi captivantes qu'effrayantes. Ce moyen d'expression, parce qu'il renvoie à la prédation, est pourtant sujet à controverse, et les artistes le savent. En cause : l'usage d'une pratique

vernaculaire utilisée par les chasseurs pour immortaliser leurs trophées, qui interroge sur la dignité animale. *«La taxidermie, c'est justement un médium percutant pour faire réfléchir et nous confronter à notre propre responsabilité»*, désamorce Sylvain Wavrant, un jeune plasticien rouennais invité cette année à reproduire un cabinet de curiosités durant l'Été photographique de Lectoure, dans le Gers. A l'instar de Polly Morgan et pléthores de jeunes créateurs contemporains, le designer a par ailleurs appris à dépecer lui-même les animaux tués sur les routes que les passants lui ramènent, en conformité avec la très stricte réglementation en vigueur sur les espèces protégées, pour leur « redonner une seconde vie ». *«Il n'y a rien de mieux que l'animal pour parler des dérives de la mode, de leurs droits et de notre impact écologique»*, soulève le taxidermiste végétarien, dont les œuvres dénoncent l'industrie de la fourrure (*The Real Cost of Fur*, 2017) ou rendent hommage aux accidentés de la route à quatre pattes. Les visiteurs, fascinés ou réfractaires, n'y semblent pas insensibles, comme en témoigne le succès des expositions susmentionnées. ◆

(1) Sophie Calle et Serena Carone, musée de la Chasse et de la Nature, 62, rue des Archives, 75003. Jusqu'au 11 février.

18 → 25 NOV 2017
LES ENFANTS DU DÉSORDRE
FESTIVAL DE THÉÂTRE
LA FERME DU BUISSON
SCÈNE NATIONALE DE THÈME-LA-VALLÉE
RER A Noisiel
à 20 min de Paris Nation
01 64 62 77 77
lafermedubuisson.com